

Mia Blt, 6<sup>e</sup>, participation individuelle

Sujet 1 « Il y a bien longtemps »

## « À l'aube de la liberté »

Givry, le 15 février 2004

Suzanne, 7 ans, repose son livre sur le fauteuil et regarde par la fenêtre. Elle allume la radio :

« -Nous annonçons de la pluie, en Bourgogne, pour le début de l'après-midi ainsi que des... »

Elle éteint aussitôt en soupirant, puis se tourne vers sa mère.

« -Maman, je m'ennuie.

-Demande à ton grand-père de te raconter une histoire. »

La fillette regarde le vieil homme ridé installé sur le canapé. Il était encore grand et mince et son sourire malicieux faisait apparaître de charmantes fossettes. Il rajuste ses lunettes en demi-lune sur son nez.

« -Papi-Li, s'écrie Suzanne, peux-tu nous raconter une histoire ?

-Oh oui ! Sur la Seconde guerre mondiale avec ton réseau de résistance, s'exclame son frère Pierre âgé de 9 ans.

-Bon, je crois que je n'ai pas vraiment le choix ! Avant de commencer, je voudrais que vous me récitiez l'alphabet en arabe...

-Quoi ?!!

-Rassure-toi, Pierre, c'est pour rire. Ecoutez plutôt : il y a bien longtemps, en février 1945, alors que les Allemands ravageaient le pays, il y avait pour tout le monde un espoir : la zone libre. Nos parents qui étaient dans la Résistance, nous chargeaient parfois de missions sans risques puisque nous étions des enfants : mon frère Jacques avait 10 ans et moi 12.

Ce soir-là, il s'agissait de faire passer une famille juive en zone libre, à quelques kilomètres de chez nous. Vers minuit, sans que personne nous entende, on sortit du jardin avec notre chien. Nous allons toquer chez nos voisins qui les cachaient. Comme prévu, ils étaient prêts à partir.

« -Venez, murmura Jacques, par ici ! »

Sans un mot, la famille nous suivit. Il y avait deux garçons, un bébé et des parents. Eclairés par une pleine lune, nous marchons pendant je ne sais trop combien de temps, dans le froid. La mère, qui portait un jeune enfant endormi dans ses bras, nous raconta leur histoire :

« -Je m'appelle Rachel, mon mari Simon est commerçant à Paris. Nos deux fils, Isaac et Nathan, ont 5 et 7 ans, et la plus petite, notre bébé, Yaëlle a 1 an. Nous avons fui à cause de l'Occupation. La folie nazie n'a plus de limites ! Elle persécute des innocents à cause de leur

race. Vous êtes courageux, vous des enfants, alors que tant d'hommes qui font deux fois votre taille et votre âge ne le sont même pas... »

Je rougis sous le compliment et la fillette aux yeux bleus et aux cheveux d'un noir étincelant qu'elle portait dans ses bras me sourit.

Enfin, nous arrivons à notre destination. Nous les aidons à franchir les barbelés en prenant garde à ne pas les toucher et à ne pas faire de bruit. Ils réussirent à passer, mais Yaëlle se mit à pleurer. Aussitôt, sa mère mit sa main contre sa bouche pour étouffer ses sanglots. Sauvés ! Nous soupirons de soulagement, heureux que l'aventure se termine aussi bien. Enfin, ça, c'était ce qu'on pensait...

« -Adieu et merci, les garçons, que votre courage soit récompensé, nous dit le père avec un regard pénétrant. N'abandonnez jamais, continuez d'espérer la paix. Nous, nous continuerons de nous battre jusqu'au bout avec l'armée de l'ombre. »

Nous repartons, toujours avec notre fidèle chien. Quand soudain, une voix grave nous glaça le sang :

-Ein, zwei (une, deux) !

-Jacque, vite, il faut nous cacher !

Mais c'était trop tard, les Allemands nous avait repérés. Je vis mon frère détalé, tandis que je restais tétanisé par la peur.

-Occubé fou de zes zenfants, und schnell (et vite).

-Ya (oui), cabitaine ! »

Un soldat musclé courut vers moi et me plaqua contre un mur.

« -Grosse bêtise ! Es ist nicht gut ! (Ce n'est pas bien)

Je voulus mourir dignement et lui répondit froidement :

-Ce n'est pas à vous, qui répandez la terreur, de me dire ce qui est bien ou pas ! Je suis fier de mourir pour la paix et la liberté. Vive la France ! »

Il pointa son fusil sur moi et aussitôt, mon chien qui était tapi dans l'ombre lui sauta au cou et le mordit. L'allemand poussa un cri déchirant en lâchant son arme. J'en profitai pour partir à toutes jambes. J'entendis un aboiement grave et bref, des cris, un coup de feu... puis plus rien. Le silence s'installa. La respiration saccadée, je m'arrêtai. Caché derrière une charrette remplie de bottes de foin, je n'entendais plus que mon souffle et mon cœur qui battait à tout rompre. Quand soudain, une voix mystérieuse résonna :

« -Je t'ai cherché partout ! Où étais-tu ?

La tête de mon frère avait surgi de la paille.

-JACQUES ! Je me suis fait prendre par les Allemands, et toi ?

-Je suis parti dès que je les ai entendus. J'ai cru que tu étais mort !

-Moi, non, mais je crois que notre chien...

-Pourquoi ?!

-Plus tard, allons-nous cacher dans un lieu plus sûr. »

Nous nous engouffrons dans une grange. Quand il n'y eut plus un bruit, on reprit la route en direction de notre maison. Je lui racontai l'histoire en revivant chaque scène. J'avais les larmes aux yeux. Pourtant, je ne regrettais pas ce qu'on avait fait, car sauver des innocents, c'est le plus important.

« -Notre chien, mort ? » s'écria mon frère.

Il commença à pleurer alors, je lui dis :

-La mort n'est pas une fin...

... si, pour les animaux. »

Nous rentrons, tous les deux, silencieux. La tristesse pesait sur nos épaules. Mon frère murmura alors une phrase magnifique que je n'ai jamais oubliée :

« -Souris, même si ton sourire est triste, car s'il existe quelque chose de plus triste qu'un sourire triste, c'est bien la tristesse de ne pas sourire. »

Alors nous prenons le chemin de la maison, main dans la main, sans notre chien, avec un sourire triste.

Le lendemain, nous nous rendons sur les lieux du crime. Notre chien était bel et bien mort. Mais notre flamme d'espérance, elle, brilla plus que jamais en nous, sans jamais mourir. »

Suzanne et Pierre regardaient encore leur grand-père. Puis ils s'exclament en même temps :

« -C'est fini ? Déjà ?! »

Ils quittèrent la pièce en riant et en se courant après.

Le grand-père ralluma sa pipe, un sourire aux lèvres. Puis son regard se posa sur une étagère où trônait un cadre photo. Il représentait un jeune marié grand, mince, avec des fossettes. À son bras, une jeune femme aux yeux bleus et aux cheveux d'un noir étincelant sous son voile. Leurs sourires éclatants laissaient deviner que le jeune couple vivrait heureux.

« -J'ignorais encore que nos chemins se croiseraient un jour, Yaëlle et moi... »

FIN

**À tous les résistants qui sont morts pour notre liberté,  
à l'Ukraine, à tous ses habitants,  
et à tous ceux qui se lèveront pour défendre leur liberté et la paix dans le monde.**

